

Voyages d'artistes : Berlin 1928. Un Allemand commence par un cigare.

Berlin est moderne, moderne par sa lumière : par sa lutte contre la nuit. Huit jours à Berlin : pas vu la nuit. Lumière à 6 heures, à minuit, à 4 heures. Lumière toujours. Paris est une ville grise intermittente. Berlin un bloc lumineux.

L'horrible architecture impérialiste disparaît, mangée, masquée, absorbée par l'électricité. C'est une ville acide, aigüe, trop neuve, qui casse les yeux par excès d'intensité.

Berlin ne dort pas. Etonné, Flechteim me dit : « On vend des tableaux à 3 heures du matin ». Pour vivre à cette haute tension il faut des nerfs spéciaux. Le moteur me paraît trop poussé. Intensité passagère en réaction contre des années mornes et pauvres, peut-être. Malgré ce rythme serré, fulgurant, tout fonctionne bien. C'est huilé, ça glisse, sans heurts, sans à coups. Un peuple de metteurs au point admirables. Trop pour un Français, excès de précision, pas de place à l'instantané, à l'aventure. Jamais le chapeau sur l'oreille. Tout cet ordre nouveau s'architecture sur ce fond impérialiste d'avant guerre où le colossal était à l'ordre du jour.

D'immenses bâtiments, des portails de quinze mètres, des cariatides obèses, une frénésie architecturale chamarrée, ruisselante comme des militaires. Tout cela m'a l'air de disparaître lentement; on gratte les maisons; la publicité devient le nouveau dieu berlinois.

— — — — —  
Quelques magasins de cigares, d'admirables cigares bien rangés par compagnies, par bataillons; des corps d'armée de cigares, comme à la parade, visiblement c'est tout ce qu'il reste comme vestige de l'impérialisme de nos voisins. Je vous dirai bien que tout est trop grand, trop haut, trop large : pays de tous les romantismes. Mais tout le monde sait cela. En France ce doit être le contraire et faire de l'ironie sur ce sujet reste un peu facile. Naturellement pour justifier ce côté cyclopéen, les Allemands devraient mesurer au moins 2 m. 50 et au lieu de chiens dans les rues on devrait y voir des girafes et des éléphants. Les chasseurs de bar de nuit ont l'air d'amiraux...

Malgré cela c'est une belle ville, fraîche, nette, moderne. Peut-être la première ville très moderne de l'Europe continentale. Rien n'y sent le moyen âge, non plus les Louis XIII, XIV, XV et la suite.

Dans une époque comme la nôtre où l'économique prime tout, les Allemands semblent admirablement placés...

Manque de charme, de séduction, mais une force bien établie, trop établie. On voit tout trop vite; pas de petits coins, nos admirables petits coins. Pas de grains de poussière, pas de carreaux cassés (ceci ne recommence qu'en Belgique). Et tout cela manque de mystère. On a trop vite fait le tour. Mais n'oubliez pas que derrière ce Berlin en deux temps, il y a toute l'Allemagne. Il y a Hambourg et c'est une autre histoire.

Allez voir Hambourg.

*Fernand Léger.  
(Les Arts.)*